

Résumés du 4-2018

Résumés français

Un modèle de bateau protodynastique égyptien acquis par le musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)

Dorian Vanhulle et Christine Lorre

Un modèle de bateau en terre cuite de la fin de l'époque prédynastique a été acquis en 2007 par le musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye). La comparaison avec d'autres exemplaires analogues conservés dans des collections publiques ou récemment découverts en contexte archéologique permet de confirmer l'attribution de ce modèle d'une remarquable qualité à la période de Nagada III. Ses caractéristiques typologiques et stylistiques reflètent non seulement la progressive standardisation des productions artisanales et artistiques de cette époque, mais aussi le rôle prestigieux accordé au bateau, lors de cérémonies commémoratives religieuses ou funéraires, comme préfiguration de la barque royale d'époque pharaonique.

La *Foi* de Nicola Pisano au Louvre : une identification à reconsidérer

Bertrand Cosnet

La statue RF 1493 du musée du Louvre, exécutée aux alentours des années 1265-1270, est l'une des rares œuvres provenant de l'atelier de Nicola Pisano conservées en France. Malgré les nombreux commentaires que cette statue a suscités, son identité comme sa provenance demeurent incertaines. Une nouvelle analyse permet de contester son identification habituelle, qui la fait passer pour une personnification de la Foi provenant du tombeau démantelé de saint Dominique, pour démontrer qu'elle figure un personnage angélique issu de la chaire de l'église pisane de San Michele degli Scalzi.

Nicolas Mignard proche de Nicolas Poussin à Rome ?

Athénaïs Rézette

Le *Paysage* attribué jusqu'ici à Nicolas Mignard, conservé au musée des Beaux-arts de Marseille, représente une vue exactement identique à celle dans laquelle Nicolas Poussin a placé son saint Paul ermite dans le tableau conservé au musée du Prado. Cette œuvre, *Paysage avec saint Paul ermite*, faisait partie de la célèbre commande de vingt-quatre toiles représentant des ermites passée en 1634-1635 à Rome au nom de Philippe IV d'Espagne pour le palais du Buen Retiro. La comparaison d'un détail dans la végétation semble toutefois suggérer que la toile de Marseille est antérieure à celle de Madrid, ce qui concorde avec les dates du séjour à Rome de Mignard. Toutefois, le séjour à Rome, au cours de ces mêmes années 1630, des trois grands paysagistes, Poussin, Claude et Dughet, offre plusieurs candidatures pour l'attribution de l'œuvre marseillaise, qu'il convient d'examiner. Mais la seule observation stylistique et le rapprochement entre l'œuvre étudiée et le *Saint Bruno* de Mignard du musée Calvet permettent le maintien, en l'état, de l'attribution initiale.

La collection des miniatures émaillées du Louvre : nouvelles identifications

Seconde partie (1644-XIX^e siècle)

Hans Boeckh

Le second volet de l'étude des miniatures émaillées du Louvre (le premier volet ayant paru dans le n° 3-2018 de la revue) comporte cette fois l'examen rigoureux des œuvres du célèbre peintre sur émail Jean I Petitot au cours de la période qui a suivi son retour en France, après son séjour à la cour de Charles I^{er} d'Angleterre de 1637 à 1644. Ayant établi des liens avec la cour de France dès son arrivée, l'artiste, aidé de son collaborateur Jacques Bordier, a portraituré plusieurs personnalités des milieux de la cour. L'identification nouvelle de certaines d'entre elles, comme la distinction qui est faite entre les œuvres autographes de Petitot, celles, anonymes, dites de l'« école de Petitot », et des copies manifestement plus tardives, apportent un éclairage décisif sur cette collection jusqu'ici sommairement étudiée.

Prolégomènes au redéploiement du musée Napoléon I^{er} : une année d'acquisitions à

Fontainebleau

Christophe Beyeler

Le musée Napoléon I^{er} réunit une collection axée sur la figure de Napoléon souverain, la construction et l'exercice de son pouvoir, l'organisation de l'État et la Maison de l'Empereur, et la famille impériale éphémèrement dotée de trônes en Europe. Conçu sous le prisme « la

France et l'Europe sous l'œil et dans la main de l'Empereur », ce programme muséographique a été extrêmement ambitieux. Pour le nourrir d'œuvres significatives, des acquisitions importantes ont été réalisées en 2015, ici présentées dans l'ordre des salles du nouveau musée Napoléon I^{er}, où s'enchaînent titulatures des différentes souverainetés en Europe concentrées sur une seule tête, fonctions curiales, ressorts artistiques et chute finale.

Le joaillier Kramer et les Diamants de la Couronne sous le Second Empire

Anne Dion et Marc Bascou

Le département des Objets d'art du musée du Louvre a fait successivement l'acquisition de deux bijoux des Diamants de la Couronne créés pour l'impératrice Eugénie, un grand nœud de corsage en 2008, et une broche d'épaule en 2015. Ces deux bijoux sont l'œuvre du joaillier François Kramer, qui reçoit, en 1855, en vue de l'Exposition universelle, la commande de quatre broches en perles et diamants, dont fait partie la broche d'épaule, et surtout d'une somptueuse ceinture en diamants. Cette ceinture est transformée dès 1864 pour donner naissance à l'actuel nœud. Ces bijoux d'un style nouveau, inspirés de précédents des XVII^e ou XVIII^e siècles, trahissent une influence anglaise qui s'explique par la carrière franco-anglaise de l'inspecteur des Diamants de la Couronne, Adolphe Devin, sans doute le créateur des dessins. Le parcours de Kramer est restitué. Né (et d'ailleurs mort) à Cologne, il est remarqué chez le bijoutier parisien Fossin par Eugénie qui en fait son joaillier personnel. Cette faveur assure son succès sous le Second Empire, mais la guerre de 1870 et la chute de Napoléon III, jointes à des déboires financiers, cassent cet élan.

Le gentilhomme émailleur et la goutte de rosée

Un important fonds d'archives, d'œuvres et de documents au musée d'Orsay

Véronique Kientzy

Autodidacte travaillant le métal dès l'âge de 16 ans, puis formé à l'émaillerie, le comte Enguerrand du Suau de la Croix (1840-1914) est à l'origine d'un procédé d'émaillage totalement novateur, breveté en 1889. Ce savoir-faire, transmis à sa belle-fille Jeanne de Montigny (1858-1949), permet de créer des émaux en plique-à-jour et cabochon à double relief, lumineux et transparents. Composés sur de délicates montures métalliques rehaussées de gemmes et perles fines, ces bijoux sont régulièrement exposés aux Salons et remarqués par la critique. Le fonds du Suau de la Croix, entré par don au musée d'Orsay en 2012, est

remarquable par son volume et sa diversité : pièces et dessins originaux, fonds d'atelier, archives privées, coupures de presse. Cet ensemble éclaire un pan entier de l'art des émaux et révèle deux artistes à part, entièrement dévoués à leur art, que leurs relations avec la clientèle aristocratique internationale et le milieu artistique de l'époque permettent de mieux découvrir.

English abstracts

Traduit du français par Pamela Hargreaves

An Egyptian model of a boat from the Protodynastic period acquired by the Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye

Dorian Vanhulle and Christine Lorre

A terracotta model of a boat dating from the Protodynastic period was acquired by the Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye (France), in 2007. Comparison with other analogous examples already in public collections or recently discovered in archaeological excavations enable us to confirm the attribution of this model in remarkably good condition to the Nagada III period. Its typological and stylistic characteristics reflect not only the gradual standardisation of artisanal and artistic production during this period, but also the prestigious role played by boats in commemorative religious or funerary ceremonies, thus foreshadowing the royal boat in the Pharaonic era.

Nicola Pisano's *Foi (Faith)* in the Louvre: an identification to be reconsidered

Bertrand Cosnet

Executed *circa* 1265-70, the statue in the Louvre inventoried under the number RF 1493 is one of the rare pieces from the workshop of Nicola Pisano to be found in France. Although this statue has been the focus of numerous commentaries, its identity and provenance still remain uncertain. New analysis challenges its habitual identification, which describes it as a personification of Faith from the dismantled tomb of Saint Dominic (Arca di San Domenico, Bologna), and shows that it represents an angelic figure from the pulpit of the church of San Michele degli Scalzi, Pisa.

Was Nicolas Mignard a close acquaintance of Nicolas Poussin in Rome?

Athénaïs Rézette

In the Musée des Beaux-arts, Marseille, the *Landscape* until now attributed to Nicolas Mignard represents a view identical to the one in which Nicolas Poussin placed his Saint Paul the Hermit in the painting at the Museo del Prado. The latter work, *Paysage avec saint Paul ermite (Landscape with Saint Paul the Hermit)*, was part of a celebrated commission for twenty-four paintings depicting hermits made in 1634-35 in Rome on behalf of Philip IV of Spain for the Buen Retiro Palace, Madrid. Comparison of a detail in the vegetation seems, however, to suggest that the Marseille painting was an earlier work than the one in Madrid, which is consistent with the dates of Mignard's stay in Rome. Nevertheless, the fact that three major landscapists – Poussin, Claude and Dughet – all resided in Rome in the first half of the 1630s suggested several candidates for the attribution of the Marseille work were possible. This thus deserved investigating, but stylistic observation alone and the similarity between the work being studied and Mignard's *Saint Bruno* at the Musée Calvet, Avignon, enabled us to maintain the initial attribution.

The Louvre's collection of enamelled miniatures: new identifications

Part 2: after 1644

Hans Boeckh

The second part of the study of the Louvre's collection of enamelled miniatures (the first part appeared in the previous issue of the review) consists of a rigorous examination of the works of the famous enamel painter Jean I Petitot during the period following his return to France, after his stay in England at the court of Charles I from 1637 to 1644. Having forged relationships at the French court as soon as he arrived, the artist, assisted by his partner, the goldsmith Jacques Bordier, made portraits of several court personalities. The new identification of some of them, as well as the distinction between those made by Petitot himself, the anonymous works by the so-called "school of Petitot" and the copies obviously executed at a later date, has shed significant light on this hitherto little-studied collection.

Prolegomena to the rearrangement of the Musée Napoléon I: a year of acquisitions

at Fontainebleau

Christophe Beyeler

The Musée Napoléon I, housed in the Château de Fontainebleau, has assembled a collection focusing on the character of Napoleon Bonaparte as a sovereign, the construction and exercise of his power, the organisation of the State and the Emperor's Household and the imperial family fleetingly placed on the thrones of Europe. Revolving around the theme "France and Europe under the scrutiny and in the hands of the Emperor", this is an extremely ambitious museographical programme. To ensure the works on display were significant, many major acquisitions were made in 2015. These are now presented in the rooms of the new Musée Napoléon I, devoted, in turn, to the different European kingdoms under Napoleon's sovereign authority, curial functions, artistic resources and the Emperor's final fall from power.

The jeweller François Kramer and the Crown Jewels under the Second Empire

Anne Dion and Marc Bascou

The Louvre's Department of Decorative Arts acquired two pieces from the French Crown Jewels made for Empress Eugénie: a large bow brooch in 2008 and a shoulder brooch in 2015. These two pieces were created by the jeweller François Kramer, who, in 1855, received a commission for four pearl and diamond brooches to be displayed at the Paris Exposition Universelle. Among them were this shoulder brooch and a sumptuous diamond belt. In 1864, this belt was transformed into the present bow brooch. Stylistically innovative, yet inspired by previous 17th- and 18th-century works, these pieces attest to the influence of English jewellery, which may be explained by the career on both sides of the Channel of the inspector of the French Crown Jewels, Adolphe Devin, who very probably designed them. Kramer's career is outlined in this paper. Born (and died) in Cologne, while working for the Parisian jeweller Fossin, he came to the attention of Empress Eugénie, who appointed him her personal jeweller. This favour ensured his success during the Second Empire, but the Franco-Prussian War of 1870 and the fall of Napoleon III, together with his own financial disarray, put a stop to his prosperity.

Le gentilhomme émailleur et la goutte de rosée

An important collection of archives, works and documents at the Musée d'Orsay

Véronique Kientzy

Self-taught in metalwork from the age of sixteen, then trained in enamelling, Count Enguerrand du Suau de la Croix (1840-1914) invented an innovative enamelling technique, which was patented in 1889. This process, passed on to his stepdaughter, Jeanne de Montigny (1858-1949), produced brilliant, translucent *plique-à-jour* enamels with cabochons in high relief. Composed on delicate metal mounts enhanced with gems and fine pearls, these pieces of jewellery are regularly exhibited at fairs and commented upon by critics. The size and diversity of the du Suau de la Croix Collection, which was donated to the Musée d'Orsay in 2012, is outstanding. It includes original drawings and pieces, the workshop collection, private archives and press cuttings. This collection sheds light on both an entire facet of the art of enamelling and two exceptional artists devoted to their craft whose relations with their international aristocratic clientele and the artistic circles of the period provide further insight into their lifework.

Deutsche Zusammenfassungen

Traduit du français par Kristina Lewis

Ein protodynastisches Schiffsmodell aus Ägypten als Neuerwerbung im Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye)

Dorian Vanhulle und Christine Lorre

Ein aus der spät-prädynastischen Zeit stammendes Schiffsmodell aus Ton wurde 2007 vom Musée d'Archéologie nationale in Saint-Germain-en-Laye erworben. Durch den Vergleich mit entsprechenden anderen Exemplaren aus öffentlichen Sammlungen oder jüngsten Grabungsfunden lässt sich das bemerkenswert gut erhaltene Modell in die Zeit der Negade III.-Kultur datieren. Seine typologischen und stilistischen Merkmale spiegeln nicht nur die zunehmende Standardisierung der kunsthandwerklichen und künstlerischen Produktion dieser Zeit, sondern auch die prestigeträchtige Aufgabe wider, die dem Schiff bei religiösen Gedenkfeiern oder Bestattungen zukam und in der die Königsbarke der Pharaonenzeit vorweggenommen wird.

***La Foi (Der Glaube)* von Nicola Pisano im Louvre: eine zu überdenkende Bestimmung**

Bertrand Cosnet

Die um 1265-1270 ausgeführte Statue RF 1493 aus dem Louvre ist eines der wenigen Werke aus der Werkstatt Nicola Pisanos in französischen Sammlungen. Obwohl diese Statue ausführlich kommentiert wurde, bleiben ihre Identität und Herkunft weiterhin ungesichert. Eine neue Untersuchung liefert die Argumentationsgrundlage dafür, die Plastik nicht länger wie üblich als Personifizierung des Glaubens vom abgetragenen Grab des heiligen Dominikus in Bologna, sondern als Engelsdarstellung aus der Kanzel der Kirche San Michele degli Scalzi in Pisa anzusprechen.

Gehörte Nicolas Mignard in Rom zum Umfeld von Nicolas Poussin?

Athénaïs Rézette

Die bisher Nicolas Mignard zugeschriebene Landschaft, *Paysage*, im Musée des Beaux-arts in Marseille stellt exakt die gleiche Ansicht dar wie jene, in der Nicolas Poussin auf dem im Gemälde im Prado seinen heiligen Paulus als Eremiten verortete. Dieses Werk, *Paysage avec saint Paul ermite*, war Bestandteil des berühmten Auftrags über 24 Gemälde, die im Namen Philipp IV. von Spanien in Rom für den Buen Retiro-Palast bestellt wurden. Der Vergleich eines Pflanzendetails scheint allerdings nahezu legen, dass das Bild aus Marseille vor jenem in Madrid entstanden sein muss, was sich mit Mignards Aufenthaltsdaten in Rom deckt. Allerdings kämen in eben diesen 1630er Jahren drei namhafte Landschaftsmaler – Nicolas Poussin, Claude Lorrain und Gaspard Dughet – aufgrund ihrer gleichzeitigen Anwesenheit in Rom als mögliche Urheber des Marseiller Gemäldes in Frage, was einer eingehenden Untersuchung bedürfte. Doch schon die Stilanalyse und die Annäherung zwischen dem hier untersuchten Werk und Mignards *Saint Bruno* im Musée Calvet in Avignon sprechen dafür, die ursprüngliche Zuschreibung aufrechtzuerhalten.

Die Sammlung emaillierter Miniaturen im Louvre: neue Zuschreibungen

Zweiter Teil: nach 1644

Hans Boeckh

Der zweite Abschnitt der Studie zu den emaillierten Miniaturen im Louvre (der erste erschien in dieser Zeitschrift im Heft 3/2018) enthält nun die ausführliche Untersuchung der Arbeiten des berühmten Emailmalers Jean I. Petitot, in der auf seinen Aufenthalt 1637 bis 1644 am Hofe Karl I. von England folgenden Zeit zurück in Frankreich. Nachdem er unmittelbar nach seiner Rückkehr Beziehungen zum französischen Hof geknüpft hatte, führte der Künstler mit Hilfe seines Mitarbeiters Jacques Bordier die Porträts mehrerer Persönlichkeiten aus dem höfischen Umfeld aus. Die neue Identifizierung einiger von ihnen wie auch die Händescheidung – zwischen den von Petitot selbst angefertigten und den namenlosen, als „Petitot-Schule“ bezeichneten Werken sowie den offensichtlich später entstandenen Kopien – liefern die entscheidenden Erkenntnisse zu dieser bisher nur summarisch betrachteten Sammlung.

Vorbemerkungen zur Neuaufstellung des Musée Napoleon I^{er}: ein Jahr der Neuerwerbungen in Fontainebleau

Christophe Beyeler

Die um die Figur Napoleons als Kaiser angelegte Sammlung des Musée Napoléon I^{er} befasst sich mit dem Aufbau und der Ausübung seiner Macht, der Organisation von Staat und Kaiserhaus sowie der kaiserlichen Familie, die zwischenzeitlich mehrere Throne Europas innehatte. Das unter dem Thema „Frankreich und Europa unter Aufsicht und Lenkung des Kaisers“ entwickelte Konzept der neuen Dauerausstellung war ausgesprochen ehrgeizig. Um diese mit aussagekräftigen Exponaten auszustatten, wurden 2015 umfassende Ankäufe getätigt, die hier in der Abfolge der neuen Museumsräume vorgestellt werden, welche nacheinander die Ränge der verschiedenen europäischen Herrscher unter zentraler napoleonischer Hoheit, Aufgaben in der Kurie, Zuständigkeiten in der Kunst und den finalen Fall beleuchten.

Der Juwelier Kramer und die Krondiamanten im Second Empire

Anne Dion und Marc Bascou

Die kunsthandwerkliche Abteilung des Louvre hat zwei Edelsteine der für Kaiserin Eugenie von Frankreich angefertigten Krondiamanten in Folge erworben: eine große Korsageschleife 2008 und eine Schulterbrosche 2015. Diese beiden Schmuckstücke sind Arbeiten des Juweliers François Kramer, der 1855 anlässlich der Weltausstellung den Auftrag erhielt, vier Broschen aus Perlen und Diamanten – darunter die Schulterbrosche – und vor allem einen prunkvollen Diamantengürtel anzufertigen. Dieser Gürtel wurde 1864 zur heutigen Schleife umgearbeitet. Diese Schmuckstücke, deren neuer Stil an Vorbildern des 17. und 18. Jahrhunderts angelehnt ist, verraten einen englischen Einfluss, der sich aus der beiderseits des Ärmelkanals verlaufenden Karriere des Inspektors der Krondiamanten Adolphe Devin erklärt, der zweifelsohne als Urheber der Entwürfe gelten darf. Der Artikel rekonstruiert den Werdegang Kramers, der in Köln geboren wurde (und auch gestorben ist). Kaiserin Eugenie, die bei dem Pariser Schmuckhändler Fossin auf ihn aufmerksam geworden war, ernannte ihn zu ihrem persönlichen Juwelier. Diese Gunst sicherte ihm im Second Empire Erfolg, doch der Krieg 1870 und der Fall Napoleon III. setzten diesem Schwung, im Zusammenspiel mit finanziellen Rückschlägen, ein jähes Ende.

Le gentilhomme émailleur et la goutte de rosée

[Der Edelmann als Emailkünstler und der Tautropfen]

Ein bedeutender Nachlass aus Archivalien, Werken und Dokumenten im Musée d'Orsay

Véronique Kientzy

Der Autodidakt Comte Enguerrand du Suau de la Croix (1840-1914), der bereits vor seiner Emailkunst-Ausbildung im Alter von 16 Jahren mit Metall arbeitete, war der Erfinder eines bahnbrechenden Emaillierungsverfahrens, das 1889 patentiert wurde. Mit dieser Technik, die er an seine Schwiegertochter Jeanne de Montigny (1858-1949) weitergab, lassen sich leuchtende, durchscheinende Fensteremails und zweifach reliefierte Cabochons herstellen. Diese auf feingliedrigen, mit Edelsteinen und echten Perlen verzierten Metallgestellen montierten Schmuckstücke wurden regelmäßig bei den Salons ausgestellt, wo sie das

Aufsehen der Presse erregten. Der Nachlass du Suau de la Croix, der 2012 als Schenkung ins Musée d'Orsay gelangte, ist bemerkenswert umfangreich und vielseitig, enthält er doch Originalstücke und Zeichnungen, Werkstattbestände, private Archivalien und Zeitungsausschnitte. Das Konvolut birgt wichtige Erkenntnisse für einen ganzen Bereich der Emailkunst und lässt zwei Ausnahmekünstler hervortreten, die ganz für ihre Kunst lebten und über die man hier anhand ihrer Beziehungen zu einer aus dem internationalen Adel und dem künstlerischen Milieu der Zeit bestehenden Kundschaft Näheres erfährt.